Anne-Emmanuelle Berger, *Scènes d'aumône: misère et poésie au XIX^e siècle*

Nicolas Courtinat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8627>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8627

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 673

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Nicolas Courtinat, « Anne-Emmanuelle Berger, *Scènes d'aumône: misère et poésie au XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8627>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anne-Emmanuelle Berger, *Scènes d'aumône: misère et poésie au XIX^e siècle*

Nicolas Courtinat

RÉFÉRENCE

ANNE-EMMANUELLE BERGER, *Scènes d'aumône: misère et poésie au XIX^e siècle*, «Romantisme et modernités», Paris, Honoré Champion, 2004, pp. 259.

- 1 Le thème du don dans la littérature et les arts a déjà fait l'objet de nombreuses publications (on citera, entre autres, le très beau livre de Jean Starobinski, *Largesse* [Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1994], publié à l'occasion d'une exposition présentée au musée du Louvre, et qui se réfère à de nombreuses œuvres, aussi bien littéraires que picturales ou cinématographiques). Anne-Emmanuelle Berger choisit d'explorer ce thème dans la littérature poétique du XIX^e siècle, qui accorde une place de choix à la figure du démuné, à une époque où la «question sociale» et, corollairement, celle du «don aux pauvres» au sens large (charité, aumône, assistance...) occupent les esprits. Le propos de l'auteur est double: étudier, dans ses formes et ses enjeux, la scène spécifique du «don aux pauvres», récurrente dans la poésie (en vers et en prose) de cette période; montrer comment, dans ces années, la poésie, conçue traditionnellement comme un don du Ciel (le fameux «don de poésie»), se fait elle-même «don», langage offert. Ce projet littéraire très ciblé n'empêche pas A.-E. Berger de faire référence à de nombreux philosophes, parmi lesquels Marcel Mauss (auteur d'un *Essai sur le don* qui a fait date) et Heidegger inspirent souvent ses analyses.
- 2 De manière méthodique, l'auteur commence par faire le compte des différentes figures de démunis et de «miséreux» qui peuplent la littérature du XIX^e siècle (veuves et orphelins, «Misérables» hugoliens, dont Fantine est la «figure prototypique» [p. 36], prostituées de Balzac, de Baudelaire ou de Zola, sans oublier l'Oiseau décrit par Michelet, et en qui l'auteur voit «un métonyme du pauvre» [p. 31]). Vient ensuite la question centrale: pourquoi les poètes se sont-ils particulièrement intéressés aux

pauvres? C'est que le poète est d'abord un «cœur blessé», une âme charitable, donc sensible, par nature, aux souffrances des délaissés (l'auteur rejoint ici la thèse de F.-P. Bowman), ce que résumant à merveille les propos du locuteur révolté de *L'orgie parisienne*: «Le Poète prendra le sanglot des Infâmes, | La haine des forçats, la clameur des Maudits» (Rimbaud, cité p. 47). S'interrogeant ensuite sur les formes poétiques que prend cette sensibilité à la pauvreté, A.-E. Berger note, pendant tout le XIX^e siècle, une «inflation du discours compassionnel», fait d'apitoiement et d'indignation (p. 48-49). Dans les célèbres *Scènes de la vie de bohème* de Murger, la figure du poète et celle du pauvre finissent par se confondre. À la fin du siècle, Verlaine et Rimbaud font même de la pauvreté une consécration. «Voulant se faire poète», note A.-E. Berger, Verlaine «se déclasse» et «se voue», volontairement, «à la misère» (p. 60). La «fadeur» de sa poésie, jadis étudiée par Jean-Pierre Richard, se veut le reflet de sa misère matérielle. A.-E. Berger résume cet état de fait dans une admirable formule, inspirée de Rimbaud: «[le poète] fait fête à sa faim et de sa faim» (p. 90).

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage («Fins de dons») s'intéresse à l'évolution de la notion d'aumône dans la poésie du XIX^e siècle. Dans ce domaine, l'auteur relève des différences profondes entre le début et la fin du siècle, entre, par exemple, une Marceline Desbordes-Valmore et un Mallarmé. Chez la première, le geste d'aumône est, en quelque sorte, sacralisé, et se décline en différents symboles (le pain, la fleur, l'eau...). Mallarmé est aux antipodes de cette sacralisation. Dans «Haine du pauvre», il prend le contre-pied du «message chrétien qui enseigne l'amour du pauvre». Son discours «est un contre-discours, une contre-aumône» (p. 153-154). «Le pauvre de Mallarmé [...] a perdu son auréole dans le ruisseau» (p. 155). La poésie du XIX^e siècle s'orienterait peu à peu vers un rejet de l'aumône, celle-ci étant reléguée au rayon de la «vieille morale» désuète (p. 156). Il est vrai qu'en parallèle, le discours «fin de siècle» sur la charité tend à se couper de toute référence chrétienne.
- 4 La dernière partie de l'ouvrage est consacrée principalement à Baudelaire, dont trois textes, «Assommons les pauvres!», «Les Veuves» (publiés dans *Le Spleen de Paris*) et «À une Mendiante rousse» font l'objet d'analyses très minutieuses. Mais les pages les plus stimulantes nous paraissent être les dernières, regroupées sous le titre énigmatique de «Tours de trous». A.-E. Berger part du poème célèbre de Victor Hugo, «Le Mendiant», dans lequel le manteau troué d'un pauvre gueux se transforme, sous le regard exalté du poète, en «ciel étoilé». Or on constate qu'à la fin du siècle, les mêmes trous ne suscitent chez Mallarmé «qu'un intérêt pervers, semblable à celui de Baudelaire pour sa mendiante»: «Ta guenille nocturne étalant par ses trous | Les rousseurs de ses poils et de ta peau, je l'aime, | Vieux spectre, et c'est pourquoi je te jette vingt sous» (p. 229). Dans tous les cas, «le trou fait voir», «le trou donne, et donne lieu au poème» (p. 231): phrase profonde et astucieuse, à l'image du livre tout entier. À la fois savant et sensible, nourri de formules bien frappées, *Scènes d'aumône* intéressera aussi bien les littéraires que les philosophes.